

taureaux symboliques des Assyriens<sup>1</sup>. » Nous verrons plus loin que les chérubins d'Ézéchiël n'étaient pas en tout semblables aux chérubins de Ninive : mais, malgré des différences, la ressemblance générale est incontestable.

La première analogie que nous remarquons entre les animaux symboliques des Assyro-Chaldéens et ceux du prophète juif, c'est celle du nom.

Ézéchiël ne sut pas d'abord comment s'appelaient les animaux symboliques qui lui furent montrés sur les bords du fleuve Chobar, mais il apprit plus tard que leur nom était *kerûbîm* ou chérubins<sup>2</sup>.

Avant les découvertes assyriennes, l'étude attentive du texte du prophète avait déjà fait penser à Grotius, à Borchart, à Spencer, etc., que la forme du bœuf devait prédominer dans les animaux symboliques d'Ézéchiël. L'assyriologie donne raison à leur perspicacité, en même temps qu'elle confirme le rapprochement que nous faisons ici. Ce symbole ninivite a surtout le caractère du bœuf ; de là vient qu'Ézéchiël désigne le bœuf tantôt par le mot *šôr*, « taureau<sup>3</sup>, » tantôt par le mot *kerûb*<sup>4</sup>.

Le rapprochement ne s'arrête pas au nom seul ; il s'applique à la description presque entière de ces animaux merveilleux.

La vision d'Ézéchiël se compose de quatre parties très distinctes : la peinture des chérubins, celle des roues, celle du firmament et celle de Dieu<sup>5</sup>. Nous allons les étudier successivement.

<sup>1</sup> F. de Saulcy, *Histoire de l'art judaïque*, in-8°, Paris, 1858, p. 29.

<sup>2</sup> Ezéch., x, 20-22. Le mot *kerûb* ou *kerûbîm* n'est pas employé une seule fois dans le récit de la première vision.

<sup>3</sup> Ezéch., i, 10.

<sup>4</sup> Ezéch., x, 14. Dans ce verset, *kerûb* est employé à la place de *šôr*. Voir p. 196, note 2.

<sup>5</sup> Ezéch., i, 5-14 ; 15-21 ; 22-25 ; 26-28.

## I.

*Description des chérubins.*

Le prophète vit deux fois ces mystérieux chérubins : la première sur les bords du fleuve Chobar, la seconde à la porte du temple de Jérusalem où il avait été transporté en esprit<sup>1</sup>. Les deux récits qu'il nous fait se complètent et s'expliquent mutuellement. Quand Dieu voulut l'initier au ministère prophétique, il se manifesta à lui sous ces grandes images.

« J'étais, nous dit-il, au milieu des captifs, sur le fleuve Chobar, et les cieus s'ouvrirent et j'eus des visions divines... Et voici qu'un ouragan venait du nord, un grand nuage, un feu étincelant et tout autour une lumière rayonnante et au milieu comme l'aspect du *hašmal*<sup>2</sup>. » Tel est comme le prélude et la préparation des images et des symboles qui vont être révélés au prophète. Ce verset résume brièvement toute la vision. Alors lui apparaissent les quatre animaux.

« Au milieu [je vis] la ressemblance de quatre animaux, et voici leur aspect : ils avaient une ressemblance d'homme. Chacun avait quatre formes et chacun avait quatre ailes<sup>3</sup>. Leurs pieds étaient droits et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau ; [leurs pieds] étaient luisants comme l'airain poli. Des mains d'hommes<sup>4</sup> [sortaient] de dessous leurs ailes, sur leurs quatre côtés ; [telles étaient]

<sup>1</sup> Ezéch., i, viii-x.

<sup>2</sup> Ezéch., i, 1, 4. Le mot *hašmal* (émail) sera expliqué plus loin.

<sup>3</sup> Cf. Ezéch., x, 21.

<sup>4</sup> Cf. Ezéch., x, 21.

l'apparence et les ailes de ces quatre [animaux]. Leurs ailes étaient attachées l'une à l'autre; ils ne se détournèrent point dans leur marche, chacun marchait devant soi<sup>1</sup>. Et la ressemblance de leur forme était [celle-ci]: une forme d'homme [par devant], une forme de lion, à droite, à tous les quatre; et une forme de taureau, à gauche, à tous les quatre; et une forme d'aigle [par les ailes placées de chaque côté, à droite et gauche], à tous les quatre<sup>2</sup>. [Telles étaient] leurs formes<sup>3</sup>. Et leurs ailes se déployaient au-dessus [des animaux]; elles se joignaient deux à deux, et deux d'entre elles couvraient leur corps. Et chacun marchait devant soi; là où l'esprit<sup>4</sup> les [portait] à aller, ils allaient; ils ne se retournaient point dans leur marche. Les animaux ressemblaient, par leur apparence, à des charbons de feu, brûlant comme des flambeaux; [la flamme] courait entre les animaux; le feu était éblouissant et du milieu du feu jaillissaient des éclairs. Et les animaux couraient et revenaient comme la foudre<sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Ezéch., x, 11.

<sup>2</sup> Cf. Ezéch., x, 14 : « Chacun avait quatre formes : la première forme était d'un *kerûb*; la seconde forme, la forme d'un homme; la troisième, la forme d'un lion et la quatrième, la forme d'un aigle. On voit par la comparaison de ce passage avec Ezéch., i, 10, que *kerûb* et *taureau* sont identiques, puisque ces deux mots sont employés l'un pour l'autre. La forme du bœuf est ici indiquée la première au lieu de celle de l'homme, parce que c'est celle qui prédomine dans l'animal mystérieux.

<sup>3</sup> C'est ainsi qu'il faut traduire, même d'après la ponctuation massorétique, qui disjoint le פניהם, *penêhem*, par l'accent tonique, des mots qui suivent.

<sup>4</sup> Cet esprit est l'esprit ou la volonté des animaux, dirigée par Dieu, d'après Ezéch., x, 17, où nous lisons au sujet des roues : « L'esprit de l'animal (ou des animaux) était en elles. » Ézéchiël appelle les chérubins הַיּוֹת, *hayôt*, animaux ou êtres vivants, d'après l'étymologie du nom, et il les considère comme étant réellement vivants, ayant un esprit de vie en eux et une volonté mue par Dieu.

<sup>5</sup> Ezéch., i, 5-14. Les particularités de la traduction seront expliquées et justifiées dans l'explication qui va suivre.

Dans la seconde vision de ces êtres symboliques, à Jérusalem, Ézéchiël les dépeint plus brièvement mais sous les mêmes traits; il ajoute seulement ce détail : « Toute leur chair, leur dos, leurs mains, leurs ailes, étaient pleins d'yeux tout autour<sup>1</sup>. » De plus, il ne les appelle pas simplement *hayôt*, « animaux, » il leur donne le nom de *kerubîm*, « chérubins, » et il nous dit, en terminant sa description : « C'était l'animal que j'avais vu... sur le fleuve Chobar, et j'appris que c'étaient des chérubins<sup>2</sup>. »

Le nom d'animal, donné à ces êtres mystérieux, montre, contrairement à l'opinion de plusieurs exégètes, que c'était la forme animale, et non la forme humaine, qui prédominait en eux, de même que le mot de *kerûb* ou « bœuf » induit à penser que la forme bovine était une des choses qui frappait le plus en eux.

On ne rencontre, à notre connaissance, sur aucun monument assyro-chaldéen, de représentation figurée en tout semblable aux chérubins d'Ézéchiël. Aucune sculpture, aucun bas-relief ne nous offre réunis, en un seul personnage, les attributs des quatre animaux. Trois attributs sont souvent associés ensemble; on voit fréquemment une tête d'homme et des ailes d'aigle ajustées à un corps de taureau ou à un corps de lion; on a ainsi des taureaux ailés à face humaine, et des lions ailés à face humaine; mais on ne voit point d'animal qui soit tout à la fois lion et taureau<sup>3</sup>.

Les chérubins d'Ézéchiël diffèrent aussi des taureaux et des lions androcéphales des Assyriens par quelques autres traits que nous signalerons plus loin.

Mais si les monuments figurés de la Chaldée et de l'As-

<sup>1</sup> Ezéch., x, 12.

<sup>2</sup> Ezéch., x, 20.

<sup>3</sup> Sur les animaux composites de l'art assyro-chaldéen et la combinaison de leurs éléments divers, voir G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 579-584.

syrie ne nous présentent nulle part le prototype complet de la vision du prophète hébreu, ils nous en offrent les éléments épars; ils nous fournissent ainsi le moyen de la comprendre et de la reconstituer, pour ainsi dire, d'une manière plastique, comme on n'avait jamais pu le faire avant les découvertes assyriennes.

Dieu, dans les révélations qu'il faisait à ses prophètes, ne leur manifestait point exclusivement des choses qu'ils n'avaient jamais vues; pour leur faire comprendre sa pensée, à eux et à ceux à qui ils devaient communiquer les oracles divins, il se servait des images qu'ils avaient sous les yeux et qui leur étaient familières; en Égypte, il avait employé des images égyptiennes pour parler à Moïse, et il avait fait des emprunts aux usages égyptiens pour les vêtements sacerdotaux et l'exécution des ustensiles sacrés<sup>1</sup>; en Palestine, les métaphores et les figures des écrivains sacrés sont palestiniennes; maintenant, en Assyrie et en Chaldée elles sont assyro-chaldéennes; le Seigneur, en parlant à ses interprètes, puise ses images dans les choses qu'ils ont actuellement sous les yeux et qui les frappent davantage, parce qu'ils peuvent ainsi se faire mieux comprendre des auditeurs ou des lecteurs à qui ils s'adressent.

Il est clair d'ailleurs que la description des chérubins est symbolique. Personne n'a jamais soutenu que les esprits bienheureux eussent réellement une forme telle que la décrit Ézéchiél. Tout en empruntant à l'art babylonien les couleurs de ses tableaux, le prophète nous représente des choses bien différentes, il combine les symboles d'une manière nouvelle, et ils ont une autre portée, une autre signification. Le taureau et le lion ailés sont pour les Chaldéens des objets superstitieux; le simulacre de leurs divinités qui gardent et protègent les portes de leurs temples et de leurs

<sup>1</sup> Voir t. II, p. 529-547.

palais<sup>1</sup>; les chérubins sont, au contraire, pour les Hébreux, de simples créatures, les ministres de Jéhovah.

Les adorateurs du vrai Dieu, captifs à Babylone, comprenaient sans peine le sens de la vision d'Ézéchiél, car si les détails en étaient nouveaux pour eux, la pensée et le fonds en étaient entièrement mosaïques et conformes à leurs croyances traditionnelles.

La vision d'Ézéchiél n'est en effet que le développement d'une idée qui avait déjà cours en Israël et qui remontait jusqu'à ses origines. Dieu, dans le désert du Sinaï, avait fait placer sur le propitiatoire de l'arche d'alliance deux chérubins, destinés à lui servir de trône<sup>2</sup>; le Psalmiste avait chanté la gloire de Dieu « assis sur les Chérubins<sup>3</sup>, » il avait même montré ces êtres mystérieux, servant, pour ainsi dire, de char royal au Seigneur<sup>4</sup>. Lorsque le prophète de la captivité nous représente les animaux extraordinaires, qu'il vit sur le Chobar, formant comme un trône animé au Dieu Très-Haut<sup>5</sup>, il se borne donc à peindre, dans un tableau plus complet, ce qui n'avait existé jusque-là, en quelque sorte, qu'à l'état d'ébauche au milieu de son peuple<sup>6</sup>.

C'est sans doute aussi pour le même motif qu'il appelle ces ministres du Seigneur *chérubins*; il aurait pu les appeler, avec autant de raison, des lions, puisqu'ils ressemblaient autant à ces derniers qu'aux premiers, par leur forme extérieure, mais il ne leur donne jamais ce dernier nom, parce qu'il ne correspondait à rien dans la tradition israélite.

<sup>1</sup> Voir t. I, p. 283; t. II, p. 541; t. IV, p. 208.

<sup>2</sup> Exod., xxv; xxxvii. Voir t. II, p. 548.

<sup>3</sup> Ps. lxxx (lxxxix), 2; xcix (xcviii), 1. Voir aussi Is., xxxvii, 16; I Sam. (I Reg.), iv, 4.

<sup>4</sup> Ps. xviii (xvii), 11.

<sup>5</sup> Voir plus haut, p. 195-196.

<sup>6</sup> La vision d'Ézéchiél avait aussi un point d'appui traditionnel dans celle d'Isaïe, vi, 1-4, où Dieu apparaît également assis sur un trône, et entouré de séraphins à six ailes.

Quant aux détails de la vision, les Juifs, à qui s'adressait Ézéchiël, les avaient épars sous les yeux, comme on peut s'en convaincre aisément, en jetant un coup d'œil sur les Figures des taureaux et des lions ailés à face humaine de l'Assyrie<sup>1</sup>. Le taureau androcéphale, comme nous le dit le prophète, avait une tête d'homme, des ailes d'aigle et un corps de taureau<sup>2</sup>. Le lion ailé à tête humaine, au lieu d'un corps de taureau, avait un corps de lion.

Voici la description des taureaux ailés assyriens : « Ces figures colossales sont absolument appliquées contre la paroi et s'y trouvent comme engagées. La moitié seule de l'animal a été sculptée dans le mur dont il fait partie, et duquel il ressort par un relief considérable. Ces taureaux sont appliqués à droite et à gauche contre le mur intérieur de la porte dont ils deviennent les deux parois, et dont les jambages sont formés par la partie antérieure de ces animaux. Ils se présentent de face aux personnes venant du dehors et se dirigeant vers le palais; en entrant, on passe entre l'un et l'autre et alors ils s'offrent de profil. De face, on voit les deux jambes de devant à l'état de repos; de profil, on voit les quatre jambes en mouvement. Pour satisfaire à ces deux conditions, le sculpteur a donné cinq jambes au colosse, savoir les quatre jambes nécessaires au profil, et une cinquième jambe pour que l'animal puisse être vu de face. Il est aisé de comprendre que cette donnée est purement conventionnelle et que, par là, les Assyriens n'entendaient pas représenter un monstre à cinq jambes...

<sup>1</sup> Voir, Figure 20, le taureau ailé à face humaine, d'après l'original du Musée assyrien du Louvre. L'original a 4<sup>m</sup>,20 de hauteur. Cf. Botta, *Mouvement de Ninive*, t. 1, pl. 43. Les taureaux monolithes du Louvre pesaient en place environ trente-deux mille kilogrammes. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 120. Pour le lion ailé à face humaine voir plus loin, Figure 22, p. 214.

<sup>2</sup> Ézéchl., I, 10; x, 14; plus haut, p. 195.



20. — Taureau ailé du palais de Sargon, à Khorsabad.

» Ces taureaux ailés à face humaine sont également remarquables par leurs dimensions, leur aspect imposant et grandiose, la composition de la figure et la beauté du travail. La tête humaine qu'ils supportent est coiffée d'une mitre, formant un cône tronqué presque cylindrique, parsemée d'étoiles, surmontée d'une rangée de plumes, et armée sur le devant d'une rangée de cornes. Ces cornes, superposées l'une à l'autre, s'enroulent autour de la mitre, et sont au nombre de trois pour chaque rangée chez les taureaux de la plus grande dimension, de deux seulement chez les moins grands. La figure, qui a une très belle expression et une grande régularité dans les traits, porte une longue barbe, frisée avec un soin tout particulier. Par suite de cette frisure, la barbe, pendante, paraît divisée en bandes verticales distinctes, qui traversent plusieurs rangées horizontales de boucles. Les cheveux sont également frisés. Sur diverses parties du corps de l'animal, sur la poitrine, sur les flancs, sur les reins, on remarque des frisures. La queue est aussi frisée. Des ailes éployées naissent à l'épaule et s'élèvent jusqu'au sommet du mur ou plutôt du bloc de pierre, à la hauteur de la mitre, en couvrant la partie supérieure du corps. Excepté la tête et les ailes, tout le reste est d'un taureau, même les oreilles. L'ensemble de la figure exprime un singulier caractère de majesté, de calme et de force, dont on ne peut s'empêcher d'être surpris et comme saisi<sup>1</sup>. »

Comme on le voit par cette description, le taureau ailé n'avait point plusieurs têtes. C'est là un point important à noter. Les monuments assyriens nous paraissent résoudre le problème longtemps débattu entre les exégètes, sur la forme véritable du visage des chérubins.

<sup>1</sup> H. L. Feer, *Les ruines de Ninive ou description des palais détruits du bord du Tigre, suivie d'une description du Musée assyrien du Louvre avec gravures*, in-8°, Paris, 1864, p. 67-70.

Les animaux que vit le prophète avaient chacun quatre *panim*, mot que notre Vulgate traduit par *facies*. Le mot *panim* signifie, en hébreu, « visage, » mais il signifie aussi fréquemment « apparence, figure, forme, extérieur<sup>1</sup>. » Faut-il l'entendre ici dans le premier ou dans le second sens? faire des Chérubins des animaux à quatre faces, *quadrifrontes*, ou des animaux à un seul visage, à face humaine exclusivement, quoique offrant, par le reste de leur corps, l'apparence de quatre êtres distincts? — Les interprètes sont divisés. La plupart admettent le premier sens<sup>2</sup>. Le père jésuite, Jérôme Prado, qui, par ordre de Philippe II, roi d'Espagne, travailla pendant seize ans avec le père Villalpande à expliquer les vingt-six premiers et les trois derniers chapitres d'Ézéchiel<sup>3</sup>, le P. Pereira et d'autres soutiennent le second<sup>4</sup>.

Ils s'appuient sur le texte même du prophète : « Voici

<sup>1</sup> פנים, *panim*, signifie proprement « la partie visible, extérieure » d'une personne ou d'une chose. Fürst, *Hebräisches und chaldäisches Handwörterbuch*, 1863, t. II, p. 224; Gesenius, *Thesaurus*, p. 1108. De là les locutions bibliques si nombreuses : la *face* (surface ou superficie) de la terre, Gen., I, 29; d'un champ, Is., xxviii, 28; de l'eau, Job, xxxviii, 30; d'un vêtement (peau), Job, xli, 5; Is., xxv, 7; d'un siège, Job, xxxvi, 9, etc. Cf. Prado, *In Ezechielem explanationes*, t. I, p. 32. Le mot *panim* entre dans une foule de locutions bibliques, toujours avec le sens de ce qui apparaît extérieurement, de ce qui est en présence du spectateur. Le sens de *visage* n'est pas le sens primitif ni le sens le plus usuel. Pour exprimer l'idée qu'on lui attribue, Ézéchiel aurait dû employer le mot שׂוֹן, *šōš*, tête, plutôt que le mot *panim*.

<sup>2</sup> Voir Cornelius a Lapide, *Commentaria, In Ezech.*, t. 6, édit. Vivès, 1866, t. XII, p. 480-482.

<sup>3</sup> *In Ezechielem explanationes et apparatus urbis ac templi Hierosolymitani*, 3 in-folio, Rome, 1596-1604. Le tome I<sup>er</sup> contient l'explication des 26 premiers chapitres; le tome II celle des chapitres xxvii et xxviii; le tome III les trois derniers chapitres. C'est, de l'aveu même des critiques protestants, le plus savant commentaire du prophète Ézéchiel.

<sup>4</sup> Avec des divergences plus ou moins importantes.

leur aspect : ils avaient une ressemblance d'homme<sup>1</sup>; » sur l'autorité de saint Jean, qui semble adopter ce sens dans son Apocalypse<sup>2</sup>, et sur des raisons d'art et d'esthétique<sup>3</sup>.

Nous pouvons ajouter aujourd'hui à leurs arguments, qui conservent toute leur force, l'argument nouveau tiré de l'archéologie. Les animaux symboliques de l'Assyrie qui, du

<sup>1</sup> Ézéch., I, 5. — « Hoc est, dit Prado, t. I, p. 21, animalia effigiem habebant humanam totius corporis dispositione, tametsi aliorum animalium insignibus essent vestita. » — « Nonnulli, magno imaginationis errore, dit Pereira, imaginati sunt, quodlibet illorum quatuor animalium [Apocalypse] habuisse quatuor capita et quatuor facies, unam leonis, alteram bovis, tertiam hominis et quartam aquilæ : in quam sententiam proterea isti adducti sunt quod Ezechiel dixit, quatuor facies fuisse unicuique illorum animalium et quatuor pennas. Verum istam esse falsam imaginationem, perspicuum fit ex eo quod ibi subjunxit Ezechiel dicens, quod unumquodque istorum animalium gradiabatur ante faciem suam : si autem unumquodque habuisset quatuor facies diversas, necessum fuisset ipsum moveri simul ante omnes facies suas et in diversas atque etiam in contrarias partes, quod fieri natura non patitur (Prado fait la même remarque, *loc. cit.*, p. 32)... Putandum igitur est quodlibet illorum [animalium] Ezechielis habuisse quatuor facies. Sed nomen faciei eo in loco non proprie significat vultum et os, sed ample quamlibet speciem et similitudinem, sive id quod quia proprium est alicujus rei vel personæ, ex eo res illa vel persona discrete ab aliis cognoscitur. » B. Pereira, *Disputationes super libro Apocalypsis*, Disp. xviii in cap. iv, in-4<sup>o</sup>, Lyon, 1606, p. 294-295.

<sup>2</sup> Apoc., iv, 6-7. Saint Jean semble avoir d'ailleurs modifié la vision d'Ézéchiel, en donnant une tête différente à chacun des quatre animaux selon le symbolisme adopté depuis pour représenter les quatre évangélistes. Voir B. Pereira, *loc. cit.*, p. 196.

<sup>3</sup> Cornelius a Lapide expose cette raison dans les termes suivants : « Unumquodque animal ex hisce quatuor... fuit concinnum ac pulchrum ; ergo non habuit quatuor facies ; hoc enim valde inconcinnum et monstruosum fuisset, præsertim in stipatore Dei, quales erant hi Cherubini. Sic enim pinguntur cum pluribus capitibus et faciebus Proserpina, Cerberus, Hydra aliaque monstra. » *In Ezechielem*, p. 430. Le savant commentateur n'accepte pas l'interprétation de Prado et de Pereira, mais il la juge cependant favorablement. « Hæc sententia, dit-il, *ibid.*, nova licet, ingeniosa tamen, concinna et plausibilis videtur. » Il ne faut pas oublier d'ailleurs

fond des ruines, où ils sont demeurés ensevelis pendant plus de deux mille ans, ont reparu, dans ces dernières années, à la lumière du jour, n'ont qu'un seul visage, celui de l'homme; il doit donc en être de même des Chérubins d'Ézéchiél. Les animaux et les personnages à plusieurs têtes ou à plusieurs faces, assez communs en Égypte, en Grèce et en Italie, ne se rencontrent qu'exceptionnellement en Assyrie et en Chaldée. Il est donc contre toute vraisemblance que le prophète ait altéré sur ce point les types qu'il avait sous les yeux et qu'il ait dénaturé la forme majestueuse de ces beaux colosses pour leur donner quatre visages, inutiles pour le symbolisme de la vision. Il faut même remarquer que la tête du taureau, du lion ou de l'aigle, est beaucoup moins caractéristique que les cornes et le corps du premier, les griffes du second et les ailes du troisième, employés par Ézéchiél, pour représenter ces trois animaux. Avant qu'on connût les taureaux ailés assyriens, on ne savait, il est vrai, de quelle manière les chérubins pouvaient ressembler à un taureau ou à un lion, si on ne leur donnait point la tête de ces quadrupèdes; quand Ézéchiél disait que les quatre animaux qu'il avait vus sur le fleuve Chobar étaient taureaux par le côté gauche, lions par le côté droit<sup>1</sup>, on ne soupçonnait point qu'il voulait désigner par ces expressions le côté droit et le côté gauche de leur corps. Prado avait fait les plus grands efforts d'imagination pour résoudre ce problème : ces chérubins, tels qu'il les a décrits et représentés,

que les anciens exégètes ne connaissant en aucune sorte l'art assyrien, étant au contraire familiarisés avec les images à plusieurs faces des Grecs et des Romains, devaient être presque inmanquablement induits en erreur par l'équivoque du mot *panim*, très clair pour les contemporains d'Ézéchiél qui vivaient en Chaldée, très obscur pour ceux qui sont venus après eux et ignoraient complètement ce qu'avaient pu être les monuments babyloniens.

<sup>1</sup> Ézéch., I, 10.